

Claude Gauthier

Qui sont nos jeunes délinquants ?

Faire sa vie,
du lundi au vendredi à 7 h. 30, au réseau français
de radio de Radio-Canada.

radio

Faire sa vie entreprendra, dès janvier, de nous faire connaître ce que Boscoville représente pour les jeunes délinquants.

Une enquête fouillée faite par Pierre Bourdon nous fera connaître cet univers social, et le réalisateur Marc Renaud nous conduira tour à tour dans les milieux et chez les personnes qu'intéresse le problème de la délinquance.

Boscoville, c'est un centre de rééducation, mais pour certains, c'est encore une prison. Une prison d'où on s'échappe parfois.

L'équipe de *Faire sa vie* voulait savoir pourquoi les jeunes devenaient des délinquants. C'est ainsi que l'on a rencontré des anciens de Boscoville, des éducateurs, des juges, des avocats, des policiers et des parents.

Ces adultes essaieront d'expliquer aux auditeurs leur façon de concevoir la réadaptation de ces jeunes.

Pour faire bon poids, il fallait aussi que ces mêmes enfants nous expliquent pourquoi ils ont commis tels ou tels actes délictueux.

Faire sa vie présentera aussi aux auditeurs une analyse de la situation actuelle de la délinquance juvénile à Montréal et fera un historique des mesures prises jusqu'à ce jour pour enrayer ce fléau.

Le témoignage émouvant d'un professeur d'une grande école secondaire de Montréal démontrera aussi comment les enseignants sont actuellement dépourvus de tous moyens d'action contre la délinquance juvénile et comment ils sont obligés d'assister passivement aux actes répréhensibles commis par une certaine jeunesse à l'intérieur même de nos complexes scolaires.

Faire sa vie, émission-témoignage qu'il ne faut pas manquer, chaque soir de la semaine, à 7 h. 30, au réseau français de radio de Radio-Canada.

La Société Radio-Canada présentera, à la Dixième Rencontre catholique internationale de Télévision (Unda), qui se tiendra à Monte-Carlo du 13 au 21 février, l'émission dramatique *Béthanie*, réalisée par Jean Faucher et télévisée le 23 octobre 1966.



Des personnalités aussi différentes que Roger Gaudry, recteur de l'Université de Montréal; Charles Parent, du ministère de l'Éducation; Gilles Vigneault, poète et chansonnier; Maurice Wattier, publicitaire; Dr Jacques Boulay, représentant les professions libérales et le monde des affaires; Paul Reboullet, de la revue *Le Français universel*, prendront part à l'émission de télévision *Langue vivante*, le samedi 21 janvier à 6 h. 45, à l'occasion de la Semaine du français. La semaine suivante, ce sera au tour de Jean-Marc Léger, journaliste; d'Alain Guillermou, responsable de la Fédération du français universel, et de Jean Darbelnet, linguiste, de nous entretenir du français, langue vivante.



Notre couverture: En cette année du Centenaire, *Canada express* présente des aspects de notre pays peu ou mal connus des Canadiens.
(Illustration: Claude Gauthier)



Dossiers se penche sur Picasso

C'est un document vivant sur Pablo Picasso que nous présentera la prochaine émission de la série *Dossiers*, au réseau français de télévision de Radio-Canada, le mardi soir 31 janvier à 10 heures.

Ce ne sera pas le premier film que l'on consacre au célèbre peintre. Depuis 1945, plusieurs documentaires ont cherché à mieux faire comprendre l'oeuvre du Catalan de Paris qui vient de célébrer le 85^e anniversaire de sa naissance. Henri-Georges Clouzot, Alain Resnais, Luciano Emmer et Robert Flaherty sont parmi les cinéastes que Picasso a inspirés.

Cette fois, c'est un réalisateur de Radio-Canada, Georges Dufresne, qui nous invite à ouvrir, avec lui, un nouveau dossier sur le peintre le plus discuté du siècle.

ici
RADIO-CANADA

CULTURE
INFORMATION

Rédactrice en chef

Marguerite Baudry-Béchar

Assistante:

Madeleine Brabant

Rédacteurs:

Camille Brousseau

Célestin Hubert

Jean-Jacques Treyvaud

Abonnements

Ici Radio-Canada comprend cinq publications: Jeunesse, Madame, Divertissement, Culture-information et l'Horaire hebdomadaire des réseaux français de radio et de télévision.

1 publication	\$2.00 par année
2 publications	\$3.00 par année
5 publications	\$5.00 par année
(aux États-Unis)	\$6.00 par année

Courrier

Toute correspondance doit être adressée à:

ICI RADIO-CANADA
Case postale 6000, Montréal.
Tél.: 868-3211

Rédaction:
poste 366

Abonnements:
poste 1384

Les articles et renseignements publiés dans ICI RADIO-CANADA peuvent être reproduits librement sauf indications contraires.

Le ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Port payé à Montréal.

Les animateurs de "En attendant l'Opéra de Montréal", dans le cadre des "Beaux Dimanches"



Sommaire

- 4 Table ronde avec les responsables de *Vivre*
- 6 L'équipement spécial pour les émissions du Centenaire
- 8 *Canada express* ou les différents aspects d'un grand pays
- 9 *Le Sel... et Tirez au clair* devant la critique
- 10 Un *Document* sur Léon-Paul Fargue
- 11 Qui était la « Religieuse portugaise » ?
Un créateur d'univers : Einstein
- 12 Les émissions musicales à la radio
- 14 *Les Beaux Dimanches*
- 15 *De mémoire d'homme* : la Chine
- 16 Une première canadienne : des cours télévisés de médecine

Les cours universitaires à la télévision

Le français : Stylistique et composition

Mlle Gilberte Gagnon, professeur au département de linguistique de l'Université de Montréal, entreprendra dès le début de janvier la deuxième partie de son cours, au niveau du baccalauréat, de stylistique et de composition française.

Au cours des prochaines douze leçons, on étudiera des extraits de *Vol de nuit* et du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, quelques pages du *Voyage égoïste* de Colette et les *Lettres à un ami allemand* d'Albert Camus.

Pour illustrer le style verbal, mademoiselle Gagnon a puisé dans les archives de Radio-Canada et en a ressorti un film passionnant intitulé : « Le 325e but de Maurice Richard ». La description de ce fameux but

de Richard par René Lecavalier sera le sujet d'une fructueuse étude de notre français verbal et de l'un de ses plus prestigieux défenseurs.

Après ces diverses analyses de textes, mademoiselle Gagnon entreprendra la critique de deux romans qui ont défrayé l'actualité littéraire au cours des deux dernières années. Il s'agit du dernier livre de Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, et du roman intitulé *les Choses*, de Georges Perec, Prix Renaudot 1965.

Le cours de mademoiselle Gagnon, *Stylistique et composition*, passe tous les dimanches à 10 heures du matin, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Table ronde avec les responsables de Vivre

Par Célestin Hubert

Vivre, le jeudi soir à 10 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada.



Le 3 novembre dernier à 10 heures du soir, Jean-Pierre Senécal réalisait, à l'intention des téléspectateurs quelque peu surpris, la « première » de *Vivre*. Des textes d'Eugène Cloutier? D'accord. Une distribution excellente? D'accord, bis. Mais l'arrivée impromptu de Gilles Pelletier crevant murs et plafonds sans crier gare. Puis la visite inopinée du docteur Camille Laurin à l'heure de la cigarette et des caramels? Alors, là, non, on ne marchait plus. Qu'est-ce que c'était que cette salade?

Comme l'écrivait Renault Gariépy dans *La Presse*: « En vérité, je n'ai jamais pu supporter au théâtre ou au cinéma le voisinage des gens qui parlaient, qui expliquaient. Et il se pourrait bien qu'en mon

subconscient, l'expert (Camille Laurin) et le témoin (Gilles Pelletier) trouvent place dans cette dernière catégorie. »

Rencontre et « explications »

Conscients des réactions plus ou moins violentes des téléspectateurs, Eugène Cloutier, Jean-Pierre Senécal et le docteur Camille Laurin se sont fait un plaisir de préciser la formule de *Vivre*, de justifier la présence à l'émission du « témoin » et de « l'expert », répondant ainsi, du moins ils le souhaitent, aux plus graves objections qu'on leur a faites jusqu'ici.

Selon Eugène Cloutier :

« Nous voulons avant tout rejoindre les préoccupations

des spectateurs. L'émission est, avant autre chose, du théâtre. Le visage humain est le décor le plus vivant, le plus mobile, le plus fascinant. Le meneur de jeu (Gilles Pelletier) n'est pas un personnage explicatif mais un personnage de télévision qui n'existe que le temps de ses apparitions. Il permet de changer rapidement de palier : il nous transporte du réalisme de la vie extérieure, grouillant, au réalisme intérieur, caché, secret. Le meneur de jeu est né du besoin d'exprimer ce que ressent le personnage; il restitue une dimension essentielle du personnage : ce qui se passe en dedans est souvent fort différent de ce qui transparaît à l'extérieur. »

Rôle des comédiens

Jean-Pierre Senécal, réalisa-

teur de *Vivre*, explique ensuite quelques détails techniques de la prochaine émission, tels le lieu du tournage, les procédés de filmage et le choix des comédiens : la préférence va au comédien qui est le plus apte à atteindre à une intériorité intense. Il faut rappeler que les émissions, dont le contenu varie d'une semaine à l'autre, demandent un large éventail de possibilités : le comédien doit donner le maximum de lui-même tout en exprimant ce que l'auteur des textes et le réalisateur exigent.

Originalité du rôle de meneur de jeu

Revenant au meneur de jeu, l'auteur des textes de *Vivre* croit que ce rôle peut porter à confusion, par sa nouveauté même. C'est la pre-

mière fois qu'on fait intervenir le personnage du meneur de jeu dans une émission de théâtre télévisé. Le meneur de jeu n'explique pas; il exprime. Il manifeste au dehors les pensées, les sentiments, les désirs, les états d'âme des personnages du théâtre télévisé. Si les personnages exprimaient eux-mêmes leurs états d'âme dans des « flash-back », par exemple, le rythme de l'action ralentirait et l'intérêt décroîtrait. Le contenu de l'émission perdrait en vivacité ce qu'elle gagnerait en longueur. On a voulu une émission vive, alerte en même temps que sérieuse. Il a donc fallu saisir l'action sur le vif. Le besoin de scènes d'exposition ne se fait pas sentir; l'action est vue au moment crucial.

Le rôle de l'expert, Camille Laurin

A propos du rôle du docteur Laurin à l'émission, Eugène Cloutier ajoute : « Parce que ces sujets comportent des implications psychologiques, il appartient à notre expert de les cerner et surtout de les éclairer par des principes d'hygiène mentale. Tous mes personnages sont foncièrement sains d'esprit... mais comme dans la vie, ce sont les gens sains d'esprit qui commettent le plus d'erreurs de comportement. »

Quant au docteur Camille Laurin, c'est avec un sourire qu'il se lève du banc des accusés pour se muer en avocat de la défense. Après avoir précisé qu'il est essentiellement « disponible », en ce sens qu'il arrive au studio 46 pour l'enregistrement sans aucune préparation immédiate, il ajoute : « Il faut que *Vivre* soit essentiellement vivant. Et vivre, c'est souvent improviser des réponses, des réactions, des conduites; s'adapter à une situation, à des événements, à des personnes qui, souvent, nous bousculent, nous pressent, nous poussent de l'avant. Je veux qu'on ait l'impression que la vie continue après l'émission :



sion: il faut s'y adapter, s'en accommoder, l'assimiler.

« L'opposition entre nature et culture est réelle. Il faut en tenir compte tout comme des tabous et des interdictions. Mais ces tabous, nécessaires, dont la civilisation serre les boulons, devraient être moins nombreux et moins forts. Par exemple, dans notre civilisation, l'érotisme a été trop interdit. Maintenant, c'est l'agressivité qui ne peut plus s'exprimer. On arrive à des paradoxes comme celui-ci : 33 millions de morts à cause des guerres et pas moyen de mettre le poing sur le nez de son voisin sans encourir les foudres de la justice. Les manifestations les plus normales de l'agressivité sont refoulées, comprimées, bannies. »



On peut alors se demander pourquoi et dans quel esprit le psychiatre Camille Laurin participe activement aux émissions de la série *Vivre*. Aussi lucidement qu'il décortique un problème devant les caméras, le docteur Camille Laurin réplique : « Je veux aider dans la mesure du possible à la découverte des facteurs humanisants des diverses situations vécues. Je veux aider à l'épanouissement de toutes les formes d'activité des individus. Il faut préparer l'humanisation du travail et la culture populaire par l'organisation d'activités collectives. Mon rôle de témoin me permet de cerner le sujet principal de l'action pour aller au-delà voir toutes les implications qu'il comporte. Elles sont d'habitude très

vastes. Je les condense ou j'en choisis une que je développe un peu plus.

« Ainsi, la jalousie frise souvent la maladie. Comment distinguer la normale de l'autre ? Est-elle aussi répandue qu'on le croit ? Ce sont des questions que je peux poser et auxquelles je peux répondre. »

On sent un tel climat de liberté, d'entente, d'harmonie entre les membres de l'équipe de réalisation de *Vivre*, que travailler dans une telle atmosphère doit être une expérience merveilleuse. Il semble n'y avoir aucune coupure entre vivre et faire *Vivre*.

Vivre passe au réseau français de télévision de Radio-Canada le jeudi soir à 10 heures.

L'équipement spécial pour les émissions (en couleur) du Centenaire

Par Célestin Hubert



L'équipement nécessaire pour une émission du Centenaire, avec quatre caméras-couleur.
Photo : Canadian General Electric

Ceux qui sont passés dernièrement devant le numéro 685 de la Montée-de-Liesse, à Ville Saint-Laurent, auront sans doute remarqué le panneau indiquant le « CBC Centennial Centre ». Peut-être auront-ils eu l'occasion de jeter un coup d'œil rapide sur un technicien en train de faire des essais sur un appareil ressemblant étrangement à une caméra de télévision. Mais ils n'auront pas vu l'équipement que recèle l'édifice.

Nous avons rencontré le personnel responsable de ce quartier général de l'équipement de Radio-Canada. André Daigneault, coordonnateur technique pour la télévision, nous a reçu avec chaleur.

Comme le Centenaire est un événement que les Canadiens veulent fêter d'un bout

à l'autre du pays, Radio-Canada n'a pas hésité à acheter de l'équipement de qualité pour les émissions spéciales que cet événement suscitera.

L'équipement pour la télévision en couleur

La plupart des émissions du Centenaire seront en couleur et on a prévu pouvoir réaliser des reportages en direct : dix caméras-couleur seront utilisées à cette fin. Parlant des principes et du fonctionnement de la télévision en couleur, André Daigneault nous a rappelé qu'une caméra-couleur équivaut, par le nombre et la complexité des circuits électroniques, à environ trois caméras noir et blanc. La caméra-couleur sépare les couleurs en images rouge, verte et bleue, utilisant pour cela un système de miroirs dichroïques (qui ne

transmettent qu'une partie du spectre lumineux) et de filtres colorés. Ce qui explique pourquoi une caméra-couleur comprend l'équivalent de trois caméras noir et blanc : chacune des trois couleurs est convertie, au moyen d'un tube et de son circuit électronique, en trois sortes d'ondes.

Dans le récepteur, les images rouge, verte et bleue sont re-composées pour donner une image à spectre complet, identique à celle de la scène captée.

André Daigneault précise, au sujet de l'équipement : « Tout est monté sur support, collé aux parois grâce à du caoutchouc de Malaisie qui peut absorber un impact de 1.000 livres, mis en boîte bourrée de « styrofoam » et expédié sur les lieux du reportage. Les poignées, vissées solidement

sur les côtés des boîtes, permettent un transport sans effort. Les techniciens reçoivent l'équipement, le déballet, relient les divers éléments entre eux et sont prêts à commencer. »

Le personnel du Centre technique du Centenaire

« Nous n'avons pas embauché de personnel technique supplémentaire, continue André Daigneault. Les employés viennent de différents centres à travers le Canada, de Halifax à Vancouver, et on les entraîne à utiliser le nouvel équipement dès qu'il nous est livré. »

A ce moment de notre conversation, la sonnerie du téléphone retentit. On appelle de Halifax. On ne pourra dépêcher que huit techniciens au



André Daigneault et Frank Ord, dans le studio d'essai du Centre technique du Centenaire, devant une caméra-couleur montée sur le chariot qui servira aux reportages extérieurs du Centenaire. Photo : Canadian General Electric

lieu des onze requis pour le Carnaval de Québec. Quelle est la solution? Comblent la différence avec du personnel venant de Montréal, comme cela se fera chaque fois qu'une pareille difficulté se présentera au cours de l'année du Centenaire.

Il n'y a actuellement que quatorze employés permanents au Centre technique du Centenaire. La production des diverses émissions relève, pour la section française, de Henri Parizeau, à Montréal, et pour la section anglaise, de Tom Benson, à Toronto.

« Qui utilisera les divers appareils du Centre technique du

Centenaire? », avons-nous demandé à André Daigneault.

« Les deux réseaux, français et anglais, se promèneront à travers le Canada avec notre équipement. Les reportages seront menés de front, sans aucune préférence. Des appareils nous permettent de transmettre simultanément, à partir du même point, la même émission en français et en anglais. »

André Daigneault nous a accompagné pour la visite des laboratoires et du vaste entrepôt du Centre technique du Centenaire. Plusieurs « gadgets » nous ont intrigué. Ainsi, un petit micro relié à une boîte grosse comme un paquet

de cigarettes. C'est un émetteur qui facilitera les allées et venues des interviewers, lors des rassemblements de foules. Avec lui, pas besoin de longs fils ou d'encombrants colis. Rien qu'un micro solidement calé au creux de la main et un paquet de cigarettes supplémentaire dans la poche de chemise.

Lors de la visite de la reine ou de celle des chefs d'État, on pointera vers eux un long micro en forme de bazooka. Espérons que la Gendarmerie royale ne s'en inquiétera pas outre mesure! Ce sera simplement un micro directionnel: il saisit les paroles ou les bruits au loin, à deux ou trois cents pieds, et les restitue avec une fidélité étonnante (il n'est pas influencé par les bruits du milieu ambiant).

Nous avons vu un magnétophone extraordinaire. C'est une machine fabriquée en Suisse, avec toute la précision et le soin dans le détail que cela implique. Elle a été conçue par un jeune ingénieur polonais qui s'est amusé, m'a-t-on dit, à la mettre au point du-

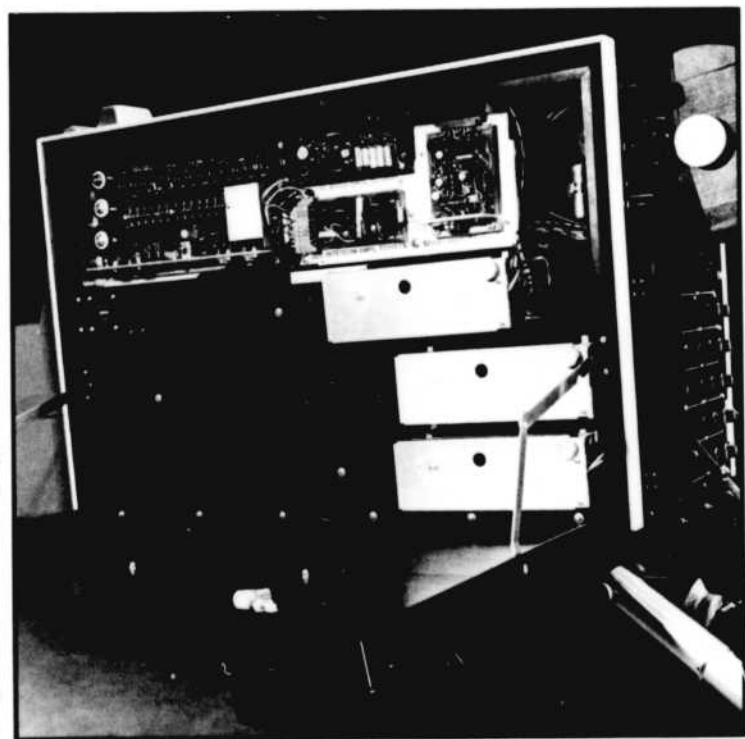
rant ses loisirs et qui fit ainsi sa fortune.

Ce magnétophone sera de tous les reportages et de toutes les fêtes. Les techniciens aiment utiliser cet appareil: simple de manipulation, solide, de volume réduit, léger, il rend les sons enregistrés avec une exactitude comparable à celle des meilleurs appareils de studio. Ceux qui aimeraient se le procurer devront y penser à deux fois: son prix est celui d'une petite voiture européenne.

Nous nous sommes arrêtés au studio de télévision en couleur. Des techniciens, très affairés, ajustaient des cadrans, des boutons, des lentilles. Ils se faisaient la main à la préparation d'émissions en couleur. Pour jauger l'éclairage, par exemple, le teint d'une personne est le plus souvent le meilleur critère. Si la peau paraît naturellement rosée, c'est que tous les appareils sont au point.

Après une telle visite de l'équipement de la Montée-de-Liesse, nous sommes assuré de la perfection technique des émissions du Centenaire.

Vue latérale gauche de la caméra-couleur montrant l'emplacement des trois tubes rouge, vert, bleu. Photo : Canadian General Electric



Le jeudi soir à 10 h. 30, depuis le 12 janvier, le réseau français de télévision présente une demi-heure en couleur, intitulée *Canada express*. Sous ce titre, Radio-Canada nous offre des reportages sur les différents aspects de notre vaste pays.

Du mythe à la réalité

Quelle est l'origine du titre *Canada express*? On a choisi ce titre pour plusieurs raisons: il est facile à traduire en images; il révèle l'objet de la série qui est de jeter un rapide coup d'oeil sur différents aspects du Canada; il indique que pour réaliser la série, il faudra voyager d'un bout à l'autre du Canada et passer d'un domaine à l'autre.

L'un des buts de *Canada express* est de présenter certains aspects du Canada, peu ou mal connus des Canadiens. Ces aspects, il s'agit de les montrer par l'intérieur en allant, en quelque sorte, du mythe à la réalité. *Canada express* a aussi pour but de jeter un regard neuf sur certaines réalités familières aux Canadiens.

De Lac-Quevillon à Elliott Lake

Les aspects étudiés sont groupés en cinq catégories: *Inventaire ethnique, le Canada insolite, les Arts, les Grands Canadiens* et *l'Influence des États-Unis*.

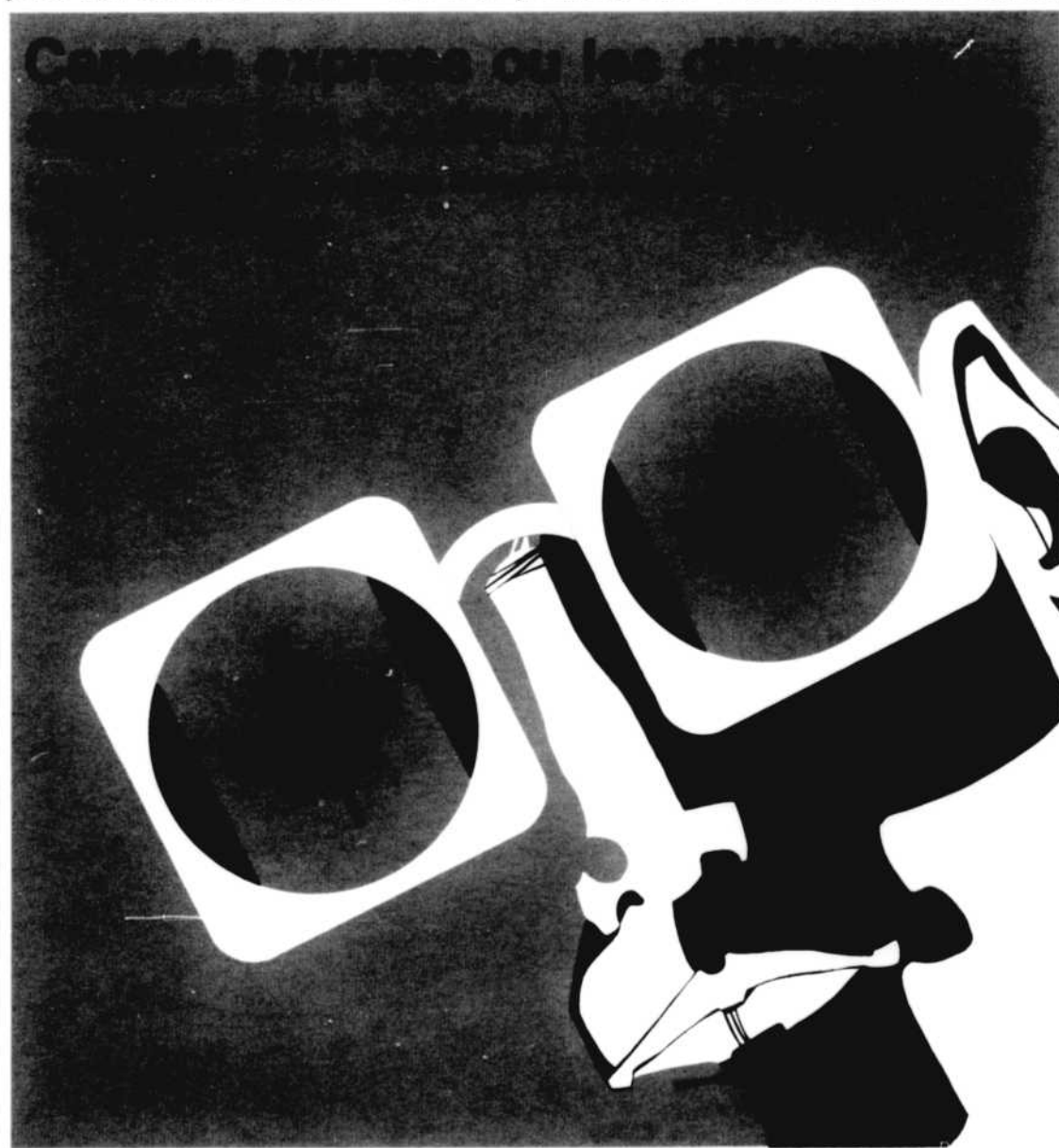
Les deux prochaines émis-

sions, les 19 et 26 janvier, nous feront visiter deux villes insolites du Canada: Lac-Quevillon et Elliott Lake. Le Canada se développe à un rythme enlevant. Des cités nouvelles surgissent subitement au coeur de la forêt. C'est le cas, par exemple, de cette ville baptisée Lac-Quevillon et que la Société Domtar érige présentement à quelque 56 milles de Senneterre, en Abitibi. C'est l'importante usine construite par Domtar qui a donné naissance à Lac-Quevillon, que l'on a bâti avec des maisons préfabriquées. Mais si des villes naissent et se développent à une allure vertigineuse, certaines d'entre elles connaissent un déclin prématuré. Elliott Lake, ville-fantôme,

qui hante la mémoire d'un pays, est de celles-là. En 1956, à l'époque où le Canada pouvait vendre beaucoup d'uranium sur les marchés internationaux, la population d'Elliott Lake atteignait 35,000 habitants. Dix ans après, elle n'est plus que de 7,000 âmes.

De Jean Drapeau aux Esquimaux en passant par la chanson québécoise

Au cours des semaines, des mois qui suivront, *Canada express* nous offrira des émissions sur *Jean Drapeau*, l'homme d'Expo 67, du métro de Montréal, des « presque » Jeux olympiques, des tentatives faites pour amener les Nations Unies dans la Métropole, et de quoi encore? *La Chanson*, qui constitue un aspect dynamique du Québec moderne: c'est dans la chanson, le plus souvent, que nos poètes-musiciens s'expriment depuis quelques années. *Les Canadiens français de Windsor*, cette ville ontarienne dont la forte population francophone et la proximité avec nos voisins du sud, lui confèrent une physionomie particulière. *Les Esquimaux* qui, depuis quelque temps, subissent des transformations radicales dans leur mode traditionnel de vie: ils passent de l'état de société structurée, bien que nomade, à une intégration dans une société étrangère: comment réagissent-ils? Qu'étaient-ils? Que sont-ils devenus? Que seront-ils? *Les Ukrainiens*, que nous retrouvons un peu partout au Canada: c'est la colonie ukrainienne de Winnipeg, cependant, qui semble offrir le plus d'intérêt en raison de son important Centre d'éditions ukrainien, de son Académie ukrainienne. *Paul Desmarais*, le financier le plus puissant du Canada français: exemple typique du « self-made man ». Il y aura enfin des émissions consacrées au comédien et metteur en scène Jean Gascon, aux universités de langue française hors du Québec, au poète Alain Grandbois, à la pauvreté, à l'opéra, au ballet, à l'ère américaine et à la peinture canadienne.



Le Sel de la semaine et Tirez au clair devant la critique

Par Camille Brousseau

LE SEL DE LA SEMAINE, le mardi soir à 10 heures au réseau français de télévision de Radio-Canada

TIREZ AU CLAIR, le mercredi soir à 10 h. 15 au réseau français de télévision de Radio-Canada

En ce début d'année, nous avons voulu connaître les réactions de la critique devant deux émissions du réseau français de télévision de Radio-Canada, *le Sel de la semaine* et *Tirez au clair*, qui nous reviennent respectivement le mardi soir à 10 heures et le mercredi soir à 10 h. 15.



« Le Sel... », nouveau jeu de la vérité ?

« Une nouvelle saison du *Sel de la semaine* a débuté, écrivait Sept-Jours en octobre dernier. La formule de l'émission, remaniée quelque peu, en fait maintenant une émission-prestige. Fernand Seguin, nous rappelant avec plaisir *la Science en pantoufles*, continue d'animer, mais seul, *le Sel...* Sa tâche est ardue: il doit faire le lien entre les différents invités et savoir poser les questions propres à faire de cette émission un véritable jeu de la vérité.

« Fernand Seguin mène le débat avec maîtrise et, même si on remarque parfois chez lui une certaine hésitation, celle-ci ne contribue qu'à rendre l'atmosphère plus détendue et plus sympathique. De concert avec Gérard Chapdelaine (réalisateur), Fernand Seguin nous promet une saison extraordinaire. La qualité des premières émissions donne déjà le ton. »

« Le Sel... » vu par Renault Gariépy

Pour sa part, le critique de *La Presse*, Renault Gariépy, écrivait, dans l'édition du 10 novembre: « Je me promettais bien de parler d'Eugène Ionesco, au surlendemain du *Sel de*

la semaine. Pensez, ce n'est pas tous les jours qu'il vient faire son tour au Canada. En fait, c'est la première fois.

« Je devrai, toutefois, me contenter d'en dire seulement un mot, laissant au chroniqueur littéraire l'agréable soin de nous renseigner davantage sur le dramaturge et l'homme. Car ce confrère, l'heureux homme, a fait la connaissance de M. Ionesco. Moi, contre toute attente, je ne l'ai que vu. Certes, Ionesco a une tête étonnante et combien sympathique, qui crève littéralement l'écran. Et il ne manque pas d'humour par surcroît. Toutes choses qui vous engagent à le vouloir connaître plus. »

Une formule qui plaît : « Tirez au clair »

Nous revenons ici à Renault Gariépy qui, dans l'édition de *La Presse* du 7 octobre 1966, commentait ainsi la première émission de *Tirez au clair*: « Je le dis tout de suite. J'aime beaucoup la formule (un sujet, deux invités et un public appelé à participer au débat) de la série *Tirez au clair*, dont on pouvait voir la première émission, mercredi soir, à la télévision de Radio-Canada. »



Un gars qui a de l'autorité

« J'aime également beaucoup le travail de l'animateur, Jacques Keable, qui y fait preuve, tout comme au *Sel...*, l'an dernier, d'une grande autorité naturelle. En plus de s'exprimer

de très claire façon, il sait faire montre de fermeté, quand il en est besoin, sans manquer de politesse pour autant.

« Une remarque, pour le moment: il faudrait, selon moi, restreindre davantage la représentation des diverses associations, de façon à permettre à chacune de se faire entendre. Ce qui n'a pas été le cas, mercredi, quatre personnes seulement ayant pris la parole, dont trois étudiants. L'animateur devrait, d'autre part, inviter chacun, tour à tour, à faire connaître son point de vue, au lieu d'attendre qu'ils en manifestent le désir. À noter que ces petites choses n'entachent en rien mon enthousiasme pour *Tirez au clair*. Et je me promets bien d'être l'un des fidèles de cette émission. »

Un animateur qui a une présence

Renault Gariépy a sans doute tenu sa promesse. Ne vient-il pas de consacrer une page du *Cahier Radio Télévision de La Presse* (voir l'édition du samedi 31 décembre) à l'émission que réalise Claude Désorcy. Nous relevons ici un passage de ce dernier article: « C'est aux invités qu'on donne la première place, l'animateur n'ayant d'autre fonction qu'instrumentale. Une fois complété le petit exposé du début (à seule fin de « déblayer le sujet »), Jacques Keable se contente de diriger le débat, n'intervenant que lorsque le besoin s'en fait sentir, s'effaçant constamment. Ce qui ne l'empêche aucunement de se révéler fort présent... »

Pour ou contre ?

La plupart des autres journaux et magazines du Québec ont publié leurs commentaires, tantôt favorables, tantôt défavorables au *Sel de la semaine* et à *Tirez au clair*. Qui a raison? Qui a tort? À vous de juger, cher public!

Documents

série d'émissions
qui passent le vendredi soir à 9 heures,
au réseau français de radio de Radio-Canada.

Par Célestin Hubert

radio

Léon-Paul Fargue et le rêve vécu

Le vendredi 20 janvier à 9 heures du soir, le réseau français de radio de Radio-Canada présente, dans la série *Documents*, une émission consacrée à Léon-Paul Fargue.

Il y aura vingt ans le 24 novembre 1967 qu'est mort, après quatre ans de maladie, Léon-Paul Fargue. Sa vie, son destin, son oeuvre revivront à la radio pour nous. Destin dont Fargue a dit, dans *Horoscope* : « C'est l'effort de chaque nuit vers moi-même. C'est le retour au coeur, à pas lents, le long des villes asservies à la bureaucratie du mystère. » Ce destin est intimement lié à sa vie nocturne : Fargue a été un des plus célèbres noctambules parisiens du début du siècle.

Parisien de coeur et de fait (il y est né le 4 mars 1876, y est mort après y avoir toujours vécu), il nous laisse l'image d'un véritable poète. Poète de la lignée des Villon et des Verlaine. Poète qui mène toujours une vie de poète, sans compromis. Il n'existe chez lui aucune cloison entre la vie quotidienne et l'oeuvre, rien d'autre que la fusion quotidienne de la vie dans l'oeuvre. Il dit qu'écrire, c'est savoir

dérober des secrets qu'il faut encore savoir transformer en diamants. C'est peut-être une réminiscence du métier de céramiste de son père, qu'il a beaucoup aimé.

A l'émission du 20 janvier, on entendra des poèmes de Léon-Paul Fargue, de Paul Valéry et de Valéry Larbaud, dits par Jacques Fayet, Roger Bret et Paul Bru. Rappelons que les trois poètes étaient amis et qu'ils se sont associés pour fonder en 1923, avec l'aide de la princesse Bassiano, la revue *Commerce* où Fargue publiera pendant dix ans de nombreux textes, poèmes en prose, groupés ensuite en recueil. C'est d'ailleurs Fargue qui a aidé Paul Valéry à se lancer sur le chemin de la gloire, en faisant chez Arthur Fontaine une conférence sur le poète encore presque inconnu de *la Jeune Parque*.

Durant l'émission du 20 janvier, Francesca Solleville, accompagnée par Yvonne Schmitt, interprétera des chansons sur Paris et Saint-Germain-des-Prés.

Fargue a consacré deux oeuvres importantes à sa ville natale : *D'après Paris* et le

Piéton de Paris. Il y chante les quartiers qu'il aimait « comme on aime des maîtresses ». Il a même expliqué les raisons de cette affection particulière : « A Saint-Germain-des-Prés, où s'opposent et se marient le raffinement intellectuel et la plus pure mélancolie du bourgeois non encore évolué, je suis la plupart du temps grisé par la simple sensation d'exister, par la certitude honnête de jouer un rôle, non pas providentiel, mais solide et actuel, qui tourne rond, dans la vraie vie de Paris. »

A cette même émission du 20 janvier, la pianiste Fernande Huguenot jouera des oeuvres de Saint-Saëns et de Ravel. On connaît la place de la musique dans l'oeuvre de Fargue et son amitié pour des compositeurs tels Ravel et Debussy, Stravinsky et Satie. Il admirait tellement Ravel qu'il lui con-



sacra un livre. Et il se vantait de n'avoir pas manqué une seule des « trente premières » de *Pelléas et Mélisande*.

Dans un de ses « Entretiens » avec Frédéric Lefèvre, Fargue fixait au poète un rôle qu'il aura lui-même magnifiquement rempli. Poète, il fut parmi nous pour préserver le langage de cette « anémie pernicieuse » qui le menace périodiquement. Lors de l'émission du 20 janvier, nous aurons le privilège d'entendre la voix de Léon-Paul Fargue. « Il était déjà, dit Francis Jourdain, brillant, éblouissant. Sa conversation pétillait d'images, de mille trouvailles. »

Quel est cet homme dont le même Jourdain dit que personne ne l'a vraiment connu ? Était-il bien étrange, comme nous le laisse entendre Georges Auric ? Ses longues flâneries à travers Paris, la nuit, sa figure légendaire de vieux garçon courtois par les femmes les plus spirituelles de Paris, ses courses de vagabond qui cherche en vain à rattraper des heures délicieuses passées, donc perdues, nous font-elles saisir ce qu'était le poète ? Il a dit : « La détente, c'est-à-dire la contemplation, je veux y voir notre état naturel ». « J'écris pour mettre de l'ordre dans ma sensibilité ». « J'ai tant rêvé que je ne suis plus d'ici », assure-t-il. Mais aussitôt : « La poésie est le seul rêve où il ne faille pas rêver ».

Claudine Chonez, dans l'étude qu'elle lui consacre, parue dans la collection *Poètes d'aujourd'hui* (chez Seghers), lui rend cet hommage : « Peu de poètes ont su, autant que Fargue, chanter êtres et choses avec une gravité tremblante de tendresse, en même temps que les décrire et surtout en parler avec une fulgurante cocasserie. »

Cette émission, réalisée par Philippe Soupault et Jacques Fayet de l'O.R.T.F., à l'auditorium de la Maison de la radio, à Strasbourg, sera mise en ondes à Montréal par Gilbert Picard.

- Le 20 janvier :** Tels qu'en eux-mêmes : Léon-Paul Fargue.
- Le 27 janvier :** **Hommage à Einstein : un créateur d'univers** (1re partie). Cinquante ans après la théorie de la gravitation concernant un univers à quatre dimensions, courbe et fini, un hommage à son créateur.
- Le 3 février :** **Hommage à Einstein** (2e partie).
- Le 10 février :** **Connaissance d'aujourd'hui.** Emission scientifique dirigée par Paul Pirlet.
- Le 17 février :** **Les Lettres de la religieuse portugaise.**

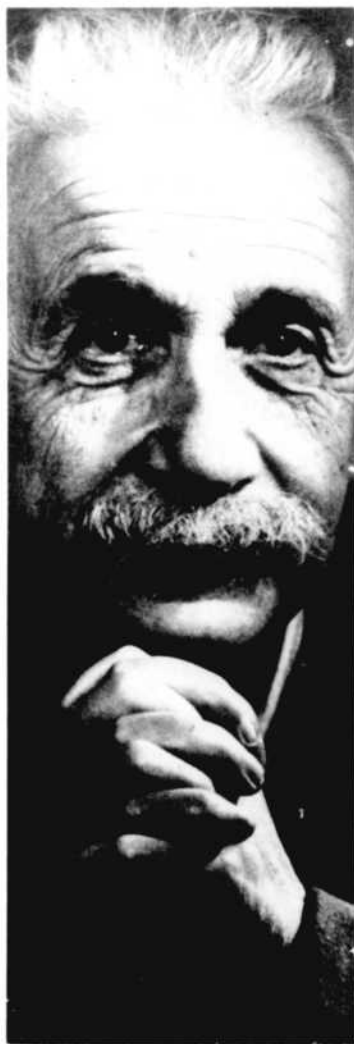
Un créateur d'univers: Einstein

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la théorie de la relativité générale, le réseau français de radio de Radio-Canada présente, dans la série *Documents*, le 27 janvier et le 3 février à 9 heures, deux émissions consacrées à Einstein.

André Liehgeroviez, professeur au Collège de France, sera interviewé par Fernand Lot. On se rappellera qu'Einstein, peu après avoir fui les premières persécutions du régime national-socialiste d'Allemagne, enseigna au Collège de France.

A la même émission, on entendra le témoignage du duc Louis de Broglie sur la personne et l'oeuvre d'Einstein. Les Broglie sont reconnus comme une des plus vieilles et des plus nobles familles françaises. Depuis 1254, des Broglie se sont illustrés, par leurs faits d'armes et leurs découvertes scientifiques. Ce sera donc un pair du plus grand savant de notre époque qui donnera ses vues sur l'évolution de la science, sur son importance dans la vie d'aujourd'hui et sur son avenir.

Ces émissions seront réalisées par André Langevin.



Qui était l'auteur des "Lettres portugaises" ?

Le 17 février à 9 heures du soir, le réseau français de radio de Radio-Canada présente, dans la série *Documents*, les *Lettres de la religieuse portugaise*.

Il s'agit de cinq lettres d'amour écrites à un chevalier français qui vient de la quitter. Dans un cloître du Portugal, une religieuse nommée Mariane vient d'être abandonnée par un chevalier français qui lui avait inspiré, par son seul aspect, une passion, vague de fond sans espoir. Il vient de partir pour la France. Dans son couvent, en butte aux persécutions et à l'incompréhension de ses compagnes, elle lui écrit pour lui parler de son amour.

Alain Grandbois, qui a écrit une petite introduction à ces *Lettres*, nous dit qu'il « ne faut pas lire entre les lignes, mais lire seulement des mots qui se tiennent debout comme des témoins implacables et peut-être trop véhéments pour des êtres touchés de pusillanimité ».

Ces *Lettres*, malgré les trois cents ans qui nous séparent de leur date de publication en français, conservent un étrange pouvoir de séduction. « Jamais une passion ne s'est exprimée

avec autant de force, de lucidité, de complaisance aussi. » C'est Jean-Claude Carrière qui l'affirme en ajoutant qu'une sincérité indiscutable se dégage de cette lecture même si, selon lui, partout et pour tous, Maria Alcoforada n'est pas reconnue auteur de ces *Lettres*.

L'identité de l'auteur importe peu. Que l'auteur des *Lettres* soit Maria Alcoforada ou M. de Guilleragues, familier de Louis XIV et ami de Racine, Boileau et Molière, qui les fit paraître en traduction en 1669, ne change rien aux profonds accents de sincérité qu'inspirent ces mots d'amour perdu. La lente désagrégation de l'immense espoir soulevé par la venue de l'Aimé n'empêche pas l'expression bouleversante de ce que disent toutes les femmes passionnées : l'amour l'emporte sur l'objet même de l'amour.

Le 17 février à 9 heures du soir, le réseau français de radio de Radio-Canada présente, dans une réalisation de Gilbert Picard, les *Lettres de la religieuse portugaise*, épanchements d'un coeur moulu par l'oubli et la rupture et pourtant secrètement riche d'un étonnant bonheur.

L'Heure du concerto

A l'Heure du concerto du dimanche 22 janvier, à 9 heures du matin, au réseau français de radio de Radio-Canada, vous pourrez entendre deux oeuvres espagnoles : les *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Manuel de Falla, interprétées par Gonzalo Soriano, pianiste, et l'Orchestre national d'Espagne, dirigé par le réputé chef d'orchestre Aulfo Argenta. La deuxième oeuvre au programme est le *Concerto pour guitare et orchestre* de Rodrigo. Le soliste sera Narciso Yepes, guitariste.

L'Heure du concerto du 29 janvier sera consacrée à des oeuvres de Karl-Philip Emmanuel Bach. Vous entendrez tout d'abord le *Concerto en ré mineur pour clavecin*. Le soliste sera George Malcolm, et l'Orchestre du Festival de Bath sera dirigé par Yehudi Menuhin. La deuxième oeuvre au programme est le *Concerto pour violon, flûte et clavecin*. Les solistes seront Yehudi Menuhin, violoniste; William Bennett, flûtiste, et George Malcolm, claveciniste.

L'Orchestre de chambre de Québec

Le réseau français de radio de Radio-Canada présentera, le lundi 23 janvier à 8 heures du soir, l'Orchestre de chambre de Québec, sous la direction de Boris Brodt. Au programme : la *Symphonie no 36 en do majeur*, K. 425, dite « Symphonie de Linz », de Mozart. Les quatre mouvements sont Adagio-Allegro spiritoso, Poco Adagio, Minuetto et Presto.

Le 30 janvier, l'Orchestre de chambre de Québec sera sous la direction de Sylvio Lacharité. Le programme comprendra deux oeuvres de Jean-Sébastien Bach : le *Concerto no 1 en do mineur pour deux clavecins*, et *Ricercar à six voix*, extrait de l'*Offrande musicale*, d'après un arrangement pour orchestre à cordes de Sylvio Lacharité. Les solistes de ce concert seront Donald Thomson et Hermel Bruneau, clavecinistes.



Récital du réseau français

Le dimanche 22 janvier à 10 heures du matin, *Récital du réseau français* présentera deux musiciens de Québec, Jacques Simard, hautboïste, et Jeanne Landry, pianiste. Au programme, des oeuvres de Hindemith, de Makato Shinohara et de Pierre-Max Dubois. Tout d'abord, Jacques Simard interprétera la *Sonate pour hautbois et piano* de Paul Hindemith; puis *Obsession* de Makato Shinohara, et pour clore ce récital matinal, les *Variations* de Pierre-Max Dubois.

Le dimanche 5 février, le pianiste Guy Bourassa interprétera trois pièces de Rachmaninov : le *Prélude no 12 en sol dièse mineur*; le *Prélude no 4 en ré majeur*, et la *Sonate no 2 en si bémol mineur*.

Récital du réseau français du 12 février sera donné par Jean-Louis Rousseau, violoniste, accompagné au piano par Bruno Riot. Jean-Louis Rousseau interprétera la *Sonate en ré mineur pour violon* de Francisco Maria Veracini, et la *Sonate no 4 en la mineur*, opus 23, de Beethoven.



L'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre symphonique de Toronto

Le mardi 24 janvier, l'Orchestre symphonique de Montréal sera sous la direction du chef Charles Münch. Le soliste de la soirée sera Mstislav Rostropovitch, violoncelliste. Au programme : le *Concerto en si pour violoncelle et orchestre* d'Anton Dvorak et *The Tender Land* de Copland.

Le mardi soir 31 janvier à 8 h. 30, vous pourrez écouter des enregistrements où se mêleront agréablement des oeuvres de Mozart, de Mendelssohn et de Claude Debussy.

Le mardi 7 février, l'Orchestre symphonique de Toronto invitera à son pupitre le chef d'orchestre polonais Paul Klecki. Paul Klecki est bien connu en Europe et aux États-Unis. Il a notamment enseigné la composition à Milan, et en Suisse où il réside. Pendant une saison, il a été le chef d'orchestre attitré de l'Orchestre philharmonique de Dallas. Il excelle dans les oeuvres romantiques des compositeurs slaves.

Le mardi 14 février, Franz-Paul Decker dirigera l'Orchestre symphonique de Montréal. Les solistes seront : Anita Valkki, soprano, et Sandor Konya, ténor. Au programme : une oeuvre inédite du compositeur canadien Clermont Pépin, et *Ouverture, Scherzo et Finale en mi majeur* de Robert Schumann.

Le mardi 21 février, l'Orchestre symphonique de Toronto accueillera le pianiste russe Vladimir Ashkenazy. Au pupitre : Niklaus Wyss. Un programme particulièrement chargé sera présenté aux auditeurs : l'*Ouverture Manfred* de Robert Schumann; le *Concerto no 2, en si bémol majeur*, pour piano, opus 19, de Beethoven; l'*Idylle de Siegfried* de Richard Wagner, et *la Mer* de Debussy.

Le concert d'orchestre du mardi soir à 8 h. 30 est entendu au réseau français de radio de Radio-Canada et à CBF-FM. Réalisateur à Montréal : Gilles Poirier.

Les grandes séries d'émissions musicales

Au réseau français de radio de Radio-Canada et à CBF-FM

Par Jean-Jacques Treyvaud

radio

L'Orchestre de Radio-Canada

Le dimanche après-midi à 5 heures, on peut entendre l'Orchestre de Radio-Canada, directement de la salle Claude-Champagne, de l'École de musique Vincent-d'Indy, à Montréal.

Les mélomanes du réseau français de radio de Radio-Canada qui le désirent peuvent se procurer gratuitement des laissez-passer pour assister, dans la salle même, à chacun des concerts.

Le 29 janvier, l'Orchestre de Radio-Canada recevra le pianiste américain d'origine russe, Leon Fleisher, Premier Prix du Concours de la reine Elisabeth de Belgique, en 1952, il saura certainement captiver les auditeurs par son jeu brillant.

Le 5 février, l'Orchestre de Radio-Canada sera sous la direction de Paul Klecki: il interprétera le *Concerto grosso en ré mineur*, op. 3 no 11, de Vivaldi et la *5e Symphonie* de Prokofiev.

Le 12 février à 5 heures, le programme de l'Orchestre de Radio-Canada sera entièrement consacré à la *Symphonie Manfred* opus 58, de Tchaïkowsky.

L'Orchestre de Radio-Canada est une émission réalisée par André Clerk et diffusée tous les dimanches à 5 heures de l'après-midi au réseau français de radio de Radio-Canada et à CBF-FM.

L'Opéra du Metropolitan de New York

Voici, dans l'ordre, les opéras qui seront présentés le samedi après-midi à partir du 21 janvier, à l'émission *Metropolitan Opera*, diffusée simultanément au réseau français de radio de Radio-Canada et à CBF-FM.

Nous pourrons entendre, le samedi 21 janvier à 2 heures, *Lohengrin* de Richard Wagner.

Le samedi 28 janvier, *Don Giovanni* de Mozart prendra l'affiche, suivi, le 4 février, par l'admirable *Bohème* de Puccini.

Le 11 février, un opéra peu connu de Benjamin Britten sera repris par le Met. Il s'agit de *Peter Grimes*.

Le samedi 18 février, le *Trouvère* de Verdi sera donné, suivi, le 25 février, d'une autre oeuvre du grand compositeur italien, *Aïda*.



L'Orchestre symphonique de Québec et l'Orchestre symphonique de Winnipeg

Le dimanche 22 janvier à 2 heures de l'après-midi, l'Orchestre symphonique de Québec, placé sous la direction de Jacques Pernoo, invitera le violoniste japonais Hiderato Suzuki qui interprétera le *Deuxième Concerto en sol mineur*, opus 63, de Prokofiev. En deuxième partie, vous pourrez entendre la *Symphonie no 3 en sol mineur*, opus 42, de Roussel.

Le dimanche 12 février, l'Orchestre symphonique de Winnipeg présentera un concert extrêmement varié. Vous entendrez successivement des oeuvres d'Elgar, la *Fantaisie pour trombone et orchestre* de Paul Creston, le *Divertimento no 14 pour deux hautbois, deux bassons et deux cors*, de Mozart, ainsi que la *Première Symphonie en do mineur* de Brahms.

Le dimanche 19 février, François Bernier dirigera l'Orchestre symphonique de Québec. L'artiste invitée sera le soprano Anita Valkki. Le concert sera consacré à des oeuvres de Richard Wagner: *l'Idylle de Siegfried*, *Prélude et mort d'Yseult*, et *l'Immolation de Bruennhilde*.

L'Orchestre symphonique de Québec et l'Orchestre symphonique de Winnipeg sont entendus au réseau français de radio de Radio-Canada, le dimanche à 2 heures de l'après-midi. Ces émissions sont reprises le dimanche soir à 7 h. 30, à CBF-FM.

Récital international

Le dimanche 22 janvier à 11 h. 30 du matin, vous pourrez entendre, à *Récital international*, le grand flûtiste français Jean-Pierre Rampal. Il sera accompagné au clavier par Kenneth Gilbert. Au programme du *Récital*: la *Sonate en la mineur pour flûte et clavecin* de Tommaso Albinoni, la *Sonate en la mineur pour flûte solo* et le *4e Concert royal* de François Couperin le Grand.

L'émission *Récital international* est reprise à CBF-FM le mercredi soir à 7 h. 30.

Concert du mercredi

Le *Concert du mercredi*, le 25 janvier à 8 heures, sera un *Hommage à Paderewski*. Le programme comprendra le *Chant du voyageur*, la *Cracovienne fantastique*, *Intermezzo Polacco* et *Caprice* de Paderewski. D'autre part, on entendra, interprétées par Paderewski, des oeuvres de Haydn, de Couperin, de Mendelssohn, de Chopin et de Stokowski. Réalisateur: Pierre Rainville.



Les Beaux Dimanches

Une invitation au théâtre et au concert
Le dimanche de 8 heures à 10 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Par Camille Brousseau

Calendrier des Beaux Dimanches

Le 22 janvier : Entre New York et Montréal
à 8 heures :

Aznavor à New York

à 8 h. 30 :

Faux Bond

(film d'espionnage de Louis-Georges Carrier)

Le 29 janvier : Soirée canadienne

à 8 heures :

Récital de Pauline Julien à la Comédie-Canadienne

à 9 heures :

En attendant l'Opéra de Montréal

Le 5 février à 8 heures : Soirée au Théâtre Alcan;

à l'affiche :

Blaise de Claude Magnier

Le 12 février : la Bella Musica

Concert Stratas

Le 19 février : Soirée russe

à 8 heures :

Allons au cirque

(le cirque de Moscou)

à 8 h. 45 :

Cet animal étrange

de Gabriel Arout, d'après Tchekhov



« En attendant l'Opéra de Montréal »

Nous vous proposons d'abord *En attendant l'Opéra de Montréal*, à l'affiche des *Beaux Dimanches*, le 29 janvier, de 9 heures à 10 h. 30. Il s'agit de la retransmission d'une partie d'un concert, enregistré au nouveau stade du Centre des sports de l'Université de Montréal, le 18 septembre dernier. Cette émission, réalisée par Pierre Morin, avec la collaboration de la Ville de Montréal, met en vedette : Colette Boky, Yolande Dulude, Claire Gagnier, Constance Lambert, Sylvia Saurette, Fernande Chiochio, Huguette Tourangeau, Napoléon Bisson, Robert Savoie, Jean Bonhomme, André Lortie, André Turp, Yoland Guérard et Joseph Rouleau. C'est devant 4.000 personnes que ces chanteurs ont défendu la cause d'une éventuelle maison d'opéra dans la Métropole. Le programme de cette soirée comportait des extraits des opéras *Hérodiade* et *Werther* de Massenet; *Don Juan* de Mozart; *Othello* de Verdi; *Lohengrin* et *Tannhäuser* de Wagner; *André Chénier* de Giordano; *Faust* de Gounod; *le Barbier de Séville* de Rossini; *Boris Godounov* de Moussorgsky, et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti. Nous devons signaler que chacun de ces extraits a été chanté dans sa langue originale.

Cette soirée était présidée par M. Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles du Québec. Pendant les entractes, les animateurs de cette soirée, Lizette Gervais et René Lecavalier, se sont entretenus avec quelques personnalités qui assistaient à ce concert.

Les solistes, les chœurs (chef des chœurs : Marcel Laurencelle) et l'orchestre étaient sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Un concert Stratas-Quilico

Le 12 février à 9 heures, les *Beaux Dimanches* présenteront un concert de Teresa Stratas. En compagnie de l'excellent baryton montréalais

Louis Quilico, qui lui donnera la réplique, le brillant soprano canadien chantera le deuxième acte de l'opéra bien connu de Giuseppe Verdi : *la Traviata*.

« Cet animal étrange »

Enfin, dans le cadre d'une *Soirée russe*, le 19 février à 8 h. 45, vous verrez *Cet animal étrange*, pièce en deux actes de Gabriel Arout, inspirée des récits de Tchekhov. Douze contes du célèbre écrivain russe ont donné matière à l'oeuvre de Gabriel Arout.

Cet animal étrange, qui nous transporte dans la Russie des tsars, a été adapté pour la télévision par Jean-Louis Roux. Aux *Beaux Dimanches*, la distribution comprendra Dyne Mouso, Aline Caron, Jean Coutu, Antoinette Giroux, Marcel Cabay et Bertrand Gagnon. Solange Legendre a dessiné les costumes, Peter Flinsch a broissé les décors et Alexandre Zelkine a écrit la musique de cette réalisation d'Aimé Forget.

Comme Tchekhov, Gabriel Arout est né en Russie, le 28 janvier 1909, à Nakhitchevan. Avant de se lancer dans la carrière de dramaturge, Arout, qui est licencié ès lettres, a fait tous les métiers ou à peu près. Gabriel Arout est un auteur prolifique. On lui doit notamment *la Dame de trèfle*, *Entre chien et loup* et *Guillaume le confident*.



Au moment où la France ne s'appelait encore que la Gaule et où César venait d'imposer la loi romaine à des populations plus ou moins barbares, la Chine, elle, relit ses classiques, institue des banques nationales qui prêtent sur hypothèque et prélève l'impôt sur le revenu.

C'était la fameuse période Han, et la culture chinoise, nourrie des sages préceptes de Confucius, créait des chefs-d'œuvre impérissables.

La Chine immuable et pourtant si changeante, ses quatre mille cinq cents ans d'histoire, ses trois cent vingt-cinq empereurs, ses décadences et ses renaissances successives, c'est cette Chine-là que Jean Sarrazin vous fera découvrir chaque jeudi soir pendant plusieurs semaines au cours de la série *De mémoire d'homme*, radiodiffusée au réseau français de Radio-Canada le jeudi soir à 9 h. 30.

La Chine des arts

La Chine fut, de tout temps, un incroyable grenier d'œuvres d'art. Sous le règne de Yu — 2.205 avant J.-C. — alors que le reste du monde s'habille encore de peaux de bêtes,

Yu le Grand, empereur de Chine, fait construire des canaux d'irrigation pour fertiliser la terre et empêcher les inondations. Il s'entoure de sages qui inventent le calendrier, se passionnent pour l'astrologie et écrivent de magnifiques poèmes.

Sous la dynastie Tchéou, on rationalise la culture et on invente la sidérurgie. Mais c'est surtout l'époque des « Cent Écoles », l'apogée de la philosophie, avec des sages comme Confucius et Han-Fei. La philosophie chinoise non seulement était née, mais elle était aussi définitivement organisée en 249 avant J.-C., lors de l'écroulement de la dynastie Tchéou. Tout était défini : l'art de penser et d'accepter, d'agir et de s'abstenir, de jouir et de souffrir. Encore maintenant, malgré le régime communiste, la Chine ne fait que vivre sur cette philosophie immuable.

Au début de l'ère chrétienne, la Chine connaît, elle, sa période classique, son âge d'or. Avec les empereurs Han, c'est Versailles à la cour de Chine. Les arts, la peinture, la littérature, la porcelaine connaissent une ère florissante.

Douze cents ans plus tard,

c'est Gengis Khan qui est maître de la Chine et de l'immense empire mongol. Le bouddhisme a déjà pénétré la Chine, et les plus grandes écoles de la Sagesse sont fréquentées par des pèlerins venus de l'Asie entière. Le papier est inventé et désormais on utilise les billets de banque comme monnaie courante.

L'an 1368 voit apparaître une nouvelle dynastie, celle des Ming. Ce sont ses empereurs fastueux et raffinés que Marco Polo rencontrera : il rentrera à Venise absolument émerveillé par les richesses de la cour chinoise.

Les premiers navigateurs portugais rapporteront des trésors de cette Chine lointaine. Ce sera la fin des Ming et l'ouverture de la Chine aux conquérants de tout acabit. Portugais, Français, Espagnols, Anglais et Hollandais, tous se précipitent vers la Chine et y établissent des comptoirs.

Cependant, la Chine millénaire restera fermée à ses conquérants avides qui ne sauront pas regarder la Chine avec le respect qui lui est dû.

La Chine moderne

En 1911, l'empire chinois s'écroule, miné de toutes parts.

La république s'installe avec cruauté. Les occidentaux exploitent de façon honteuse les restes de l'empire. Les « alliés » de la guerre des Boxers mettent à feu et à sang cette Chine dévastée.

Tchang Kai-Chek, général idéaliste, essaie de mettre une démocratie sur pied, mais la deuxième guerre mondiale et l'invasion de la Chine par les Japonais mettront un point final au chaos.

Une Chine nouvelle va se lever. La Chine perpétuelle qui renaît, comme le Phœnix, de ses cendres. Le communisme chinois, intransigeant, prophylactique et autoritaire, s'est institué en État. C'était peut-être le seul moyen de refaire la Chine ? En tout cas, cette Chine nouvelle, nous la voyons grandir de jour en jour sous nos yeux.

De mémoire d'homme, nouvelle émission de Jean Sarrazin, auteur des textes, et de Fernand Ouellette et Gilbert Picard, réalisateurs, vous aidera à comprendre cette nouvelle puissance mondiale. *De mémoire d'homme* est présenté tous les jeudis soir à 9 h. 30, au réseau français de radio de Radio-Canada.

Une mémoire millénaire

Jean Sarrazin est un grand voyageur. En vue de l'Expo, il nous présente une nouvelle émission sur les civilisations de notre planète, *De mémoire d'homme*. Cette nouvelle émission vous parvient tous les jeudis soir à 9 h. 30 depuis le 5 janvier, au réseau français de radio de Radio-Canada.

Par Jean-Jacques Treyvaud

radio



Une première canadienne: des cours télévisés de médecine

Le réseau français de télévision de Radio-Canada présentera, les derniers jeudis de chaque mois, à partir du 26 janvier, à 11 h. 35 du soir, six cours télévisés de médecine à l'intention des médecins et des praticiens des professions para-médicales.

Par Jean-Jacques Treyvaud



Radio-Canada innove

Comment tenir au courant des dernières techniques et des derniers progrès de la médecine les médecins et les infirmières, dans un pays aussi grand que le Canada? Comment faire bénéficier de ces précieuses découvertes les médecins éloignés des grands centres?

Depuis longtemps, le Service d'enseignement post-universitaire de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, sous la direction du professeur De Guise Vaillancourt, cherchait un moyen direct d'atteindre les buts proposés ci-dessus.

Mais ce n'est que tout dernièrement qu'un accord est intervenu entre la Société Radio-Canada, l'Association médicale de la Province de Québec et le Service d'enseignement post-universitaire de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, afin de réaliser six émissions expé-

mentales destinées à la télévision, pour essayer de combler cette lacune de diffusion directe de l'information médicale.

Le réalisateur Guy Comeau a été chargé de la réalisation de ces six importantes émissions dont la portée pourra avoir des conséquences considérables dans l'enseignement de la médecine spécialisée.

On a tout d'abord défini que ces six émissions devront s'adresser aux omnipraticiens et au personnel para-médical: c'est ainsi que les cours télévisés ne porteront que sur des sujets pour la plupart inhabituels et rencontrés seulement dans certains grands centres de recherches de nos hôpitaux et de nos universités.

Le Service de recherches et sondages de la Société Radio-Canada suivra de très près cette expérience au moyen de questionnaires qu'elle remettra aux médecins et au personnel des hôpitaux.

Les émissions passeront tous les derniers jeudis du mois, à 11 h. 35 du soir, à partir du 26 janvier, afin de ne pas bousculer le programme habituel de Radio-Canada et pour permettre aux autres téléspectateurs de ne pas être dérangés par l'aspect inhabituel de ces cours.

Six sujets passionnants

Le professeur Albert Jutras, spécialiste en radiologie et en dépistage du cancer, inaugurera cette nouvelle série de cours. Le docteur Jutras présentera une technique de son invention: le radiodiagnostic à distance au moyen de la téléfluoroscopie et de la cinéfluorographie. Cette technique, qui allie les procédés de la télévision et du cinéma, a été mise au point par le docteur Jutras en collaboration avec les ingénieurs de la compagnie Philipps. Monsieur Jutras expliquera aux téléspectateurs l'importance de cette nouvelle technique pour le dépistage du cancer.

Le docteur Henri de Saint-Victor, spécialiste en obstétrique et en gynécologie, présentera la deuxième émission. Monsieur de Saint-Victor est attaché à la faculté de médecine de l'université d'Ottawa.

La troisième émission sera consacrée aux travaux du professeur Hans Selye de l'Université de Montréal, et portera sur le stress et les maladies pluricausales.

La quatrième émission sera confiée au docteur Carleton Augier, de l'université Laval, spécialiste en pathologie.

La cinquième et la sixième émissions seront consacrées respectivement à la psychiatrie, avec le docteur Jean-Baptiste Boulanger, de l'Institut Albert-Prévost de Montréal, et à la médecine interne, avec le docteur Jean-Marie Beauregard, professeur de médecine interne à la faculté de médecine de l'université de Sherbrooke.